

ÉCOUTER L'EAU 03

ABDOULAYE KONATÉ . NAJIA MEHADJI . FATHIYA TAHIRI . BARTHÉLÉMY TOGUO
MERIAM BENKIRANE . INES-NOOR CHAQROUN . YACOUT HAMDOUCH
MMARIBENN . NISSRINE SEFFAR

INTRODUCTION	11
ABDOULAYE KONATÉ	18
NAJIA MEHADJI	26
FATHIYA TAHIRI	32
BARTHÉLÉMY TOGUO	38
MERIAM BENKIRANE	44
INES-NOOR CHAQROUN	50
YACOUT HAMDOUCH	56
MMARIBENN	62
NISSRINE SEFFAR	70

EDITORIAL

MOT DE JAOUAD HAMRI, PRÉSIDENT DE LA FONDATION BMCI

Avec Écouter l'eau, la Fondation BMCI vous invite à une expérience sensible où l'art devient un espace d'observation, d'émotion et de réflexion. À travers les œuvres réunies dans cette exposition, l'eau se révèle dans toute sa richesse, sa beauté et sa force symbolique, mais aussi comme une ressource essentielle dont la fragilité nous rappelle l'urgence des enjeux auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés.

Dans un contexte marqué par le stress hydrique et la succession des épisodes de sécheresse, la question de l'eau s'impose avec une acuité particulière. Elle nous concerne tous et nous invite à repenser notre rapport à cette ressource vitale, à prendre conscience de sa rareté et à agir collectivement pour mieux la préserver.

Cette réflexion trouve naturellement sa place dans les engagements de la Fondation BMCI. Depuis sa création, celle-ci œuvre en faveur de la promotion de l'art et de la culture, convaincue de leur capacité à éveiller les consciences, à créer du dialogue et à faire émerger de nouvelles perspectives. La préservation de notre environnement et la sensibilisation aux enjeux qui façonnent notre avenir constituent également des sujets auxquels la Fondation porte une attention particulière.

À travers cette exposition, nous souhaitons ainsi ouvrir un espace de dialogue autour de l'eau : une invitation à regarder autrement

ce bien précieux, à en mesurer la valeur et à entendre, au-delà de sa beauté, les messages que sa fragilité nous adresse.

Je tiens à saluer les artistes, nos partenaires et toutes les équipes qui ont contribué à la réalisation de cette nouvelle édition. Leur engagement et leur talent donnent à cette exposition toute sa force et en font un lieu de rencontre, de partage et d'éveil.

Puisse cette invitation à écouter l'eau nous conduire à mieux la comprendre, à mieux la respecter et, surtout, à mieux la préserver. Je vous souhaite une belle découverte de cette exposition.

Jaouad Hamri

Président de la Fondation BMCI



MESSAGE FROM JAOUAD HAMRI, THE PRESIDENT OF THE BMCI FOUNDATION

With Listening to Water, the BMCI Foundation invites you on a sensory journey where art becomes a space for observation, emotion, and reflection. Through the works gathered in this exhibition, water reveals itself in all its richness, beauty, and symbolic power, while also serving as a vital resource whose fragility reminds us of the pressing challenges we face today.

Against a backdrop of water stress and recurring droughts, the issue of water demands our immediate attention. It concerns every individual, prompting us to rethink our relationship with this vital resource, acknowledge its scarcity, and work together toward its preservation.

This reflection naturally aligns with the commitments of the BMCI Foundation. Since its inception, the Foundation has worked to promote art and culture, firm in the belief that they possess the power to awaken minds, foster dialogue, and inspire new perspectives. Environmental preservation and raising awareness about the issues shaping our future are equally central to our mission.

Through this exhibition, we seek to create a space for dialogue centered on water: an invitation to view this precious resource through a fresh lens, to appreciate its true value, and to hear, beyond its beauty, the messages spoken by its fragility.

I wish to pay tribute to the artists, our partners, and all the teams who contributed to bringing this new edition to life. Their dedication and talent give this exhibition its full strength, making it a place of connection, sharing, and awakening.

May this invitation to listen to water guide us to understand it better, respect it more deeply, and, above all, preserve it more dutifully.

I wish you a rewarding journey of discovery through this exhibition.

Jaouad Hamri

President of the BMCI Foundation

ÉCOUTER L'EAU

« L'eau est la maîtresse du langage fluide », écrivait Gaston Bachelard. Par cette formule, le philosophe rappelait que l'eau ne se limite pas à une substance matérielle : elle est une manière de penser le mouvement, la transformation et la continuité entre les formes. Elle traverse les paysages comme les imaginaires, relie les territoires aux mémoires et ouvre un espace où la matière et la perception se rencontrent.

Écouter l'eau suppose d'abord un déplacement du regard ou plutôt du rythme. Dans un monde dominé par l'immédiateté et la saturation des images, l'eau rappelle la nécessité d'une autre temporalité : plus lente, plus diffuse, attentive aux transformations imperceptibles. Elle n'impose rien, elle se manifeste dans les détails : dans le frémissement presque invisible d'une surface, dans la manière dont une couleur se dilue, dans une matière qui absorbe, retient ou laisse passer la lumière.

L'eau agit ainsi comme une véritable école de perception. Elle nous invite à observer les phénomènes discrets qui composent le

monde : une vibration, une transparence, un mouvement qui se propage lentement. Une goutte tombant dans une flaque engendre des cercles successifs qui s'étendent bien au-delà de leur point d'origine. Ce phénomène élémentaire devient une image possible du présent : un monde où chaque geste, chaque transformation locale produit des répercussions plus vastes, souvent invisibles au premier regard.

Dans cet espace d'attention, l'art ne se présente pas comme un discours explicatif. Il agit plutôt comme un dispositif d'écoute. Les œuvres réunies dans l'exposition ne cherchent pas à représenter l'eau de manière littérale, elles en explorent les états de manière métaphorique : dilution, circulation, tension, suspension. La matière picturale, la couleur, le geste ou encore l'espace deviennent autant de moyens d'approcher ces dynamiques subtiles et de rendre perceptibles des phénomènes que le langage seul peine à saisir.

Les pratiques d'artistes tels que Abdoulaye Konaté, Barthélémy Toguo, Fathiya Tahiri et

Najia Mehadji ont, chacune à leur manière, exploré la relation entre matière, geste et mémoire. Par le textile, la peinture, l'installation ou la ligne calligraphique, leurs œuvres interrogent les forces invisibles qui traversent les sociétés et les paysages : flux, migrations, énergies, circulations.

En écho à ces trajectoires, les œuvres de Ines-Noor Chaqroun, Yacout Hamdouch, Meriam Benkirane et Nissrine Seffar prolongent cette attention portée aux transformations du monde sensible. Leurs travaux explorent des zones de passage : entre abstraction et paysage, entre présence et effacement, entre matière et perception. Elles témoignent d'une génération attentive aux mutations du vivant et aux équilibres fragiles qui lient les corps aux milieux qu'ils habitent.

À travers ces œuvres, l'eau apparaît moins comme un sujet que comme une logique de relation. Elle traverse les formes sans jamais s'y fixer totalement, infiltre les espaces, transforme les équilibres. De la même manière, les pratiques artistiques présentées dans l'exposition travaillent dans ces zones

de circulation où les formes se déplacent, se répondent et se transforment.

Écouter l'eau, c'est finalement accepter que certaines choses ne se révèlent qu'à travers l'attention prolongée. Dans cette lenteur, l'exposition propose moins une réponse qu'une expérience : celle d'un regard qui apprend à percevoir autrement les relations entre les corps, les territoires et les milieux qui les traversent.

Comme les ondes qui se propagent à la surface de l'eau, chaque œuvre agit ici comme un point de départ, une forme, une matière, un geste, à partir duquel se déploient des cercles d'échos. L'exposition devient alors un espace de résonances, où l'infime rejoint le vaste et où l'attention portée aux phénomènes les plus discrets ouvre la possibilité d'une autre manière d'habiter le monde.

LISTENING TO WATER

“Water is the mistress of fluid language,” wrote Gaston Bachelard. With this formulation, the philosopher suggests that water cannot be reduced to a material substance: through it we can conceive of movement, transformation, and continuity between forms. It traverses landscapes and imaginaries alike, links territories to memory, and opens a space where matter and perception encounter one another.

Listening to water first entails displacing the gaze, or rather, the rhythm. In a world dominated by immediacy and the saturation of images, water recalls the need for another temporality: slower, more diffuse, and more attentive to imperceptible transformations. It imposes nothing and manifests in details: in the almost invisible quiver of a surface, in the way color dissolves, in a material that absorbs, retains or lets light pass through.

Water thus acts as a school of perception. It invites us to observe subtle phenomena that compose the world: a vibration, a transparency, a movement that expands slowly. A drop falling into a puddle creates

successive circles that spread well beyond their point of origin. This elementary phenomenon becomes a possible image of the present: a world in which every gesture, every local transformation produces larger repercussions, often invisible at first glance.

In this space where attentiveness prevails, art does not present itself as an explanatory discourse. Rather, it functions as a listening device. The artworks brought together in the exhibition do not seek to represent water literally; instead, they explore its metaphorical states: dilution, circulation, tension, suspension. Here, pictorial matter, color, gesture, and space become means of approaching these subtle dynamics and rendering perceptible phenomena that language alone struggles to grasp.

The practices of artists such as Abdoulaye Konaté, Barthélémy Toguo, Fathiya Tahiri, and Najia Mehadji have each, in their own way, explored the relationship between matter, gesture, and memory. Through textile, painting, installation, or the calligraphic line, their works interrogate

the invisible forces that traverse societies and landscapes: flows, migrations, energies, circulations.

In resonance with these trajectories, the works of Ines-Noor Chaqroun, Yacout Hamdouch, Meriam Benkirane, and Nissrine Seffar extend this attention to the transformations of the sensible world. Their practices explore zones of passage: between abstraction and landscape, between presence and erasure, between matter and perception. They attest to a generation attentive to the mutations of the living and to the fragile equilibria that bind bodies to the environments they inhabit.

Through these works, water appears less as a subject than as a logic of relation. It traverses forms without ever fully settling into them, infiltrates spaces, and transforms equilibria. In the same way, the artistic practices presented in the exhibition operate within these zones of circulation where forms move, respond to one another, and transform.

Listening to water ultimately means

accepting that certain things reveal themselves only through sustained attention. In this slowness, the exhibition offers less a response than an experience: that of a gaze learning to perceive differently the relations between bodies, territories, and the environments that traverse them.

Like waves propagating across the surface of a body of water, each work acts here as a point of departure, a form, a matter, a gesture from which circles of echoes unfold. The exhibition thus becomes a space of resonances, where the minute meets the vast and where attention to the most subtle phenomena opens the possibility of another way of inhabiting the world.

Canelle Hamon-Gillet
Translated by Chahrazad Zahi

01

ABDOULAYE
KONATÉ

02

NAJIA
MEHADJI

03

FATHIYA
TAHIRI

04

BARTHÉLÉMY
TOGUO

05

MERIAM
BENKIRANE

06

INES-NOOR
CHAQROUN

07

YACOUT
HAMDOUCH

08

MMARIBENN

09

NISSRINE
SEFFAR

ABDOULAYE KONATÉ

Après des études à l’Institut National des Arts de Bamako, puis à l’Institut Supérieur des Arts Plastiques de La Havane, Abdoulaye Konaté a occupé des fonctions clés dans le paysage culturel malien : chef de division au Musée National du Mali, directeur du Palais de la Culture de Bamako et des Rencontres Photographiques de Bamako, et directeur du Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasseké Kouyaté. Ces expériences lui ont permis de développer une vision globale de la création artistique et de son rôle au sein de la société.

L’œuvre d’Abdoulaye Konaté se caractérise par une grande richesse et une diversité de thèmes. Il explore aussi bien des questions esthétiques, liées à la couleur et à la composition, que des problématiques sociopolitiques et environnementales. L’artiste puise son inspiration dans la tradition textile malienne, qu’il réinterprète de manière contemporaine. Ses installations à grande échelle, réalisées avec du bazin teint et brodé, sont autant d’œuvres monumentales qui invitent à la contemplation et à la réflexion. Les œuvres d’Abdoulaye Konaté sont souvent empreintes d’une forte dimension symbolique. Il utilise des motifs et des couleurs qui renvoient à l’histoire et à la culture du Mali et des pays dans lesquels il réalise des résidences, tout en abordant des questions universelles telles que l’identité, la mémoire et la spiritualité.

L’œuvre d’Abdoulaye Konaté a rapidement dépassé les frontières du Mali. Il a participé à de nombreuses expositions internationales, notamment à la Biennale de Venise ou à la Biennale de Dakar. Ses œuvres sont présentes dans les collections de nombreux musées prestigieux à travers le monde, tels que le Centre Pompidou à Paris, le Metropolitan Museum Of Art de New York et le Smithsonian Museum à Washington. Abdoulaye Konaté est non seulement un artiste accompli, mais aussi un acteur engagé dans le développement de la scène artistique africaine. Il a fondé le Fonds culturel africain et le Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasseké Kouyaté, deux institutions qui jouent un rôle majeur dans la promotion de la création contemporaine en Afrique. L’œuvre de l’artiste est profondément ancrée dans la tradition et ouverte aux influences contemporaines. Il explore une large gamme de thèmes et de questionnements. Reconnu internationalement, il est considéré comme l’un des plus grands maîtres de la fibre textile.



Born in 1953 in Diré, Mali, Abdoulaye Konaté is an iconic figure in contemporary African art. His artistic journey, marked by a diverse range of training and experiences, has forged a committed artist whose work resonates both nationally and internationally.

After studying at the National Institute of Arts in Bamako and then at the Higher Institute of Fine Arts in Havana, Konaté held key positions in the Malian cultural landscape: head of the exhibition division at the National Museum of Mali, director of the Palace of Culture in Bamako, and director of the Bamako Encounters of African Photography. These experiences allowed him to develop a comprehensive vision of artistic creation and its role within society.

Konaté’s work is characterized by a rich diversity of themes. He explores both aesthetic questions related to color and composition, as well as socio-political and environmental issues. The artist draws inspiration from the Malian textile tradition, which he reinterprets in a contemporary manner. His large-scale installations, created with woven and dyed fabrics, are monumental works that invite contemplation and reflection.

Konaté’s works are often imbued with a strong symbolic dimension. He uses motifs and colors that refer to the history and culture of Mali and the countries where he has undertaken residencies, while addressing universal questions such as identity, memory, and spirituality.

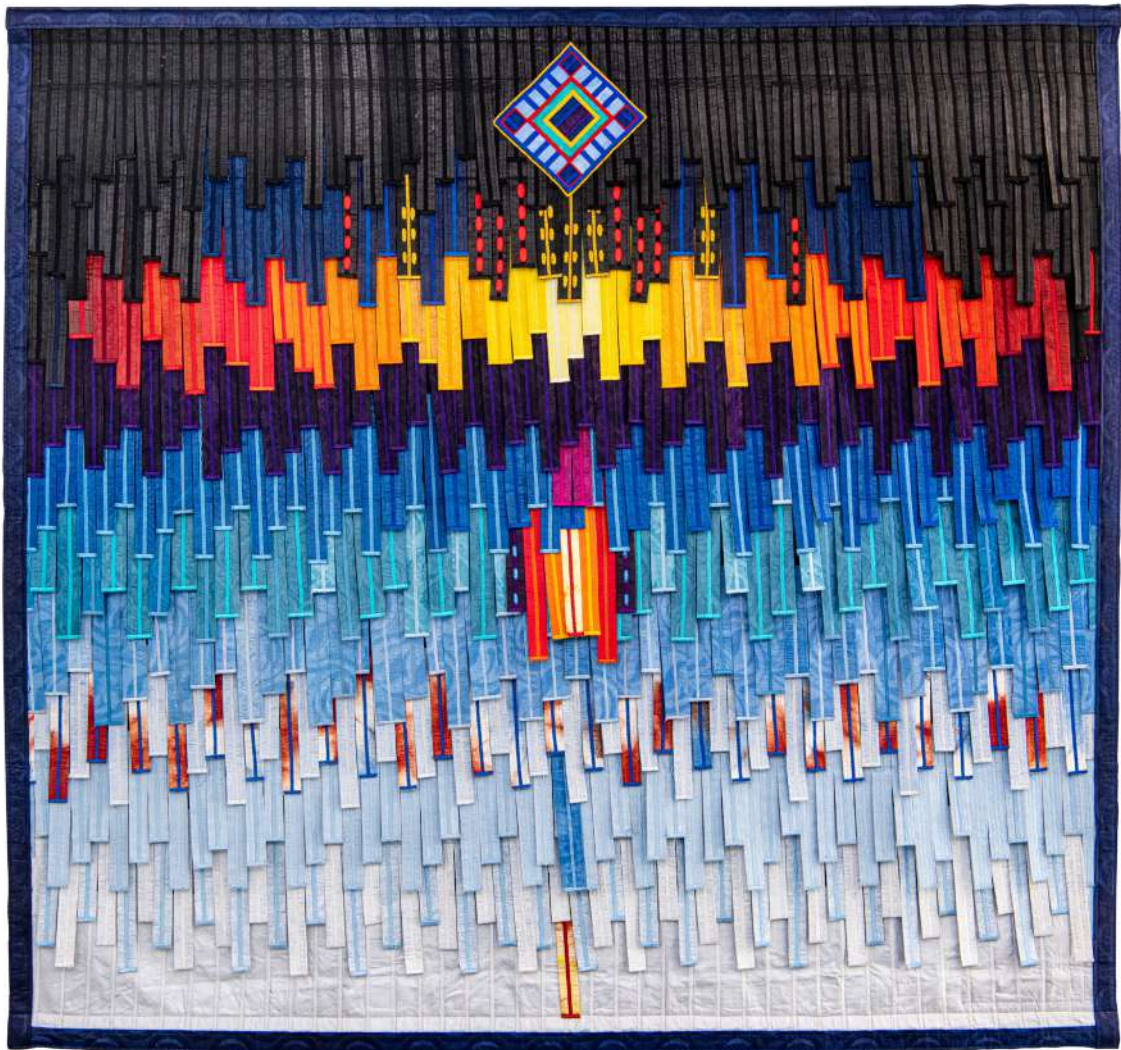
Konaté’s work has quickly transcended the borders of Mali. He has participated in numerous international exhibitions, including the Venice Biennale and the Dakar Biennale. His works are housed in the collections of many prestigious museums worldwide, such as the Centre Pompidou in Paris, the Metropolitan Museum of Art in New York, and the Smithsonian Museum in Washington.

Abdoulaye Konaté is not only an accomplished artist but also a committed actor in the development of the African art scene. He founded the African Cultural Fund and the Balla Fasseké Kouyaté Conservatory of Arts and Multimedia, two institutions that play a major role in promoting contemporary creation in Africa.

Konaté’s work is deeply rooted in tradition while being open to contemporary influences. He explores a wide range of themes and questions. Internationally recognized, he is considered one of the greatest masters of textile art.

COLLECTIONS :

- Smithsonian Museum, Washington, USA
- The Metropolitan Museum of Art, New York, USA
- Musée d’Art Contemporain Al Maaden – MACAAL, Marrakech, Maroc
- Afrika Museum, Berg en Dal, Pays-Bas
- Arken Museum, Copenhagen, Danemark
- Banque des États de l’Afrique de l’Ouest, Dakar, Sénégal
- Centre Pompidou, Paris, France
- Dak’Art, Biennale de l’Art Africain Contemporain, Sénégal
- Fondation Blachère, Apt, France
- Fondation Guy & Myriam Ullens, Genève, Suisse
- Fundação Sindika Dokolo, Angola
- Gare do Oriente, Lisbonne, Portugal
- Arken Museum for Moderne Kunst, Ishøj, Danemark
- Musée Bargoin de la Ville de Clermont-Ferrand, France
- Musée National, Bamako, Mali
- Palais Présidentiel du Mali, Bamako, Mali
- Stedelijk Museum Amsterdam, Pays-Bas
- The Tang Teaching Museum, Saratoga Springs, USA
- Louvre Abu Dhabi, Émirats arabes unis



Abdoulaye Konaté
Zaïane N°1
2020
Textile
234 x 262 cm



Abdoulaye Konaté
Gri gri blanc pour Simo
2017
Textile
190 x 265 cm



Abdoulaye Konaté
Papillon Bleu pour Fès
2016
Textile
246 x 403 cm

NAJIA MEHADJI

26



02

Najia Mehadji est née en 1950 à Paris, France.

Artiste majeure de la scène contemporaine au Maroc, elle est également reconnue en France depuis les années 1980, avec plusieurs expositions muséales, dont trois rétrospectives présentées en 2018 (Musée d’art moderne de Céret), 2019 (Musée de Gajac) et 2025 (Musée d’art contemporain du Val-de-Marne).

Sa double origine, française et marocaine, la conduit à élaborer une synthèse entre cultures occidentale et orientale. Très tôt, son intérêt pour le théâtre d’avant-garde et l’expression du corps l’amène à développer ses propres outils plastiques et une approche singulière de la peinture. Dans les années 1970 en France, son engagement en faveur de la reconnaissance des femmes dans le milieu de l’art contemporain la conduit à rejoindre le groupe Femmes/Art et à collaborer avec la revue Sorcières.

Le travail de Najia Mehadji se déploie en plusieurs grandes périodes. Après des peintures d’empreintes (1980–1990), influencées par la musique contemporaine et l’expression corporelle, puis des peintures et dessins de grand format, souvent monochromes sur toile de lin, aux formes à portée symbolique universelle (1990–2010), elle développe depuis 2010 une œuvre centrée sur le geste, nourrie par la calligraphie orientale et la danse. Elle y forge une écriture visuelle singulière, faite de lignes continues et dynamiques, engageant le corps autant que l’esprit. Parallèlement, elle réalise des œuvres engagées dénonçant la violence de la guerre — notamment à l’égard des femmes — ainsi que la peine de mort dans le monde.

Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections, dont celles de l’Institut du monde arabe (France), du Fonds national d’art contemporain (France), du Musée national d’art moderne – Centre Georges Pompidou (France), du Musée d’art moderne de Céret (France), de la Jordan National Gallery of Fine Arts (Jordanie), du Musée d’art contemporain africain Al Maaden (Maroc) et du Musée Mohammed VI d’art moderne et contemporain (Maroc).

Najia Mehadji vit et travaille entre Paris et Lamssasa, près d’Essaouira.

Najia Mehadji was born in 1950 in Paris, France. One of the leading figures of the contemporary art scene in Morocco, she has also been widely recognized in France since the 1980s, with several museum exhibitions, including three retrospectives held in 2018 (Musée d’art moderne de Céret), 2019 (Musée de Gajac), and 2025 (Musée d’art contemporain du Val-de-Marne).

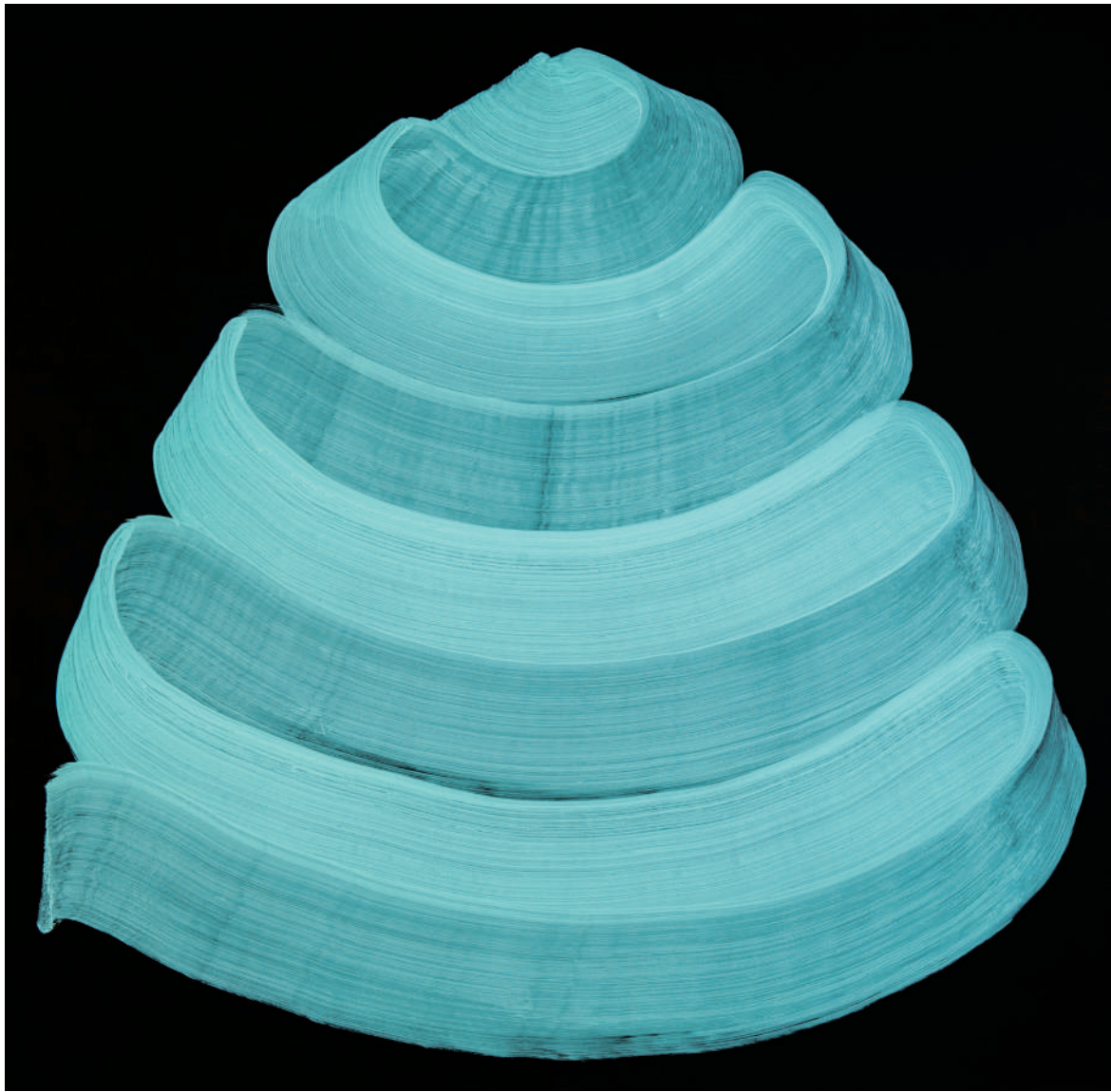
Her dual French and Moroccan heritage led her early on to develop a synthesis between Western and Eastern cultures. Her interest in avant-garde theatre and the expression of the body prompted her to develop her own tools and methods, as well as a singular approach to painting. In 1970s France, her commitment to the visibility of women in contemporary art led her to join the Femmes/Art collective and to collaborate with the feminist journal Sorcières.

Najia Mehadji’s practice unfolds across several major creative periods. Following her “imprint paintings” (1980–1990), influenced by contemporary music and bodily expression, and later her large-scale monochrome paintings and drawings on linen, structured around universal symbolic forms (1990–2010), she has, since 2010, developed a body of work centered on gesture, drawing from Arabic calligraphy and dance. Through this, she has developed a distinctive visual language composed of continuous, dynamic lines, engaging both body and mind. In parallel, she has produced works addressing the violence of war — particularly its impact on women — as well as opposing the death penalty worldwide.

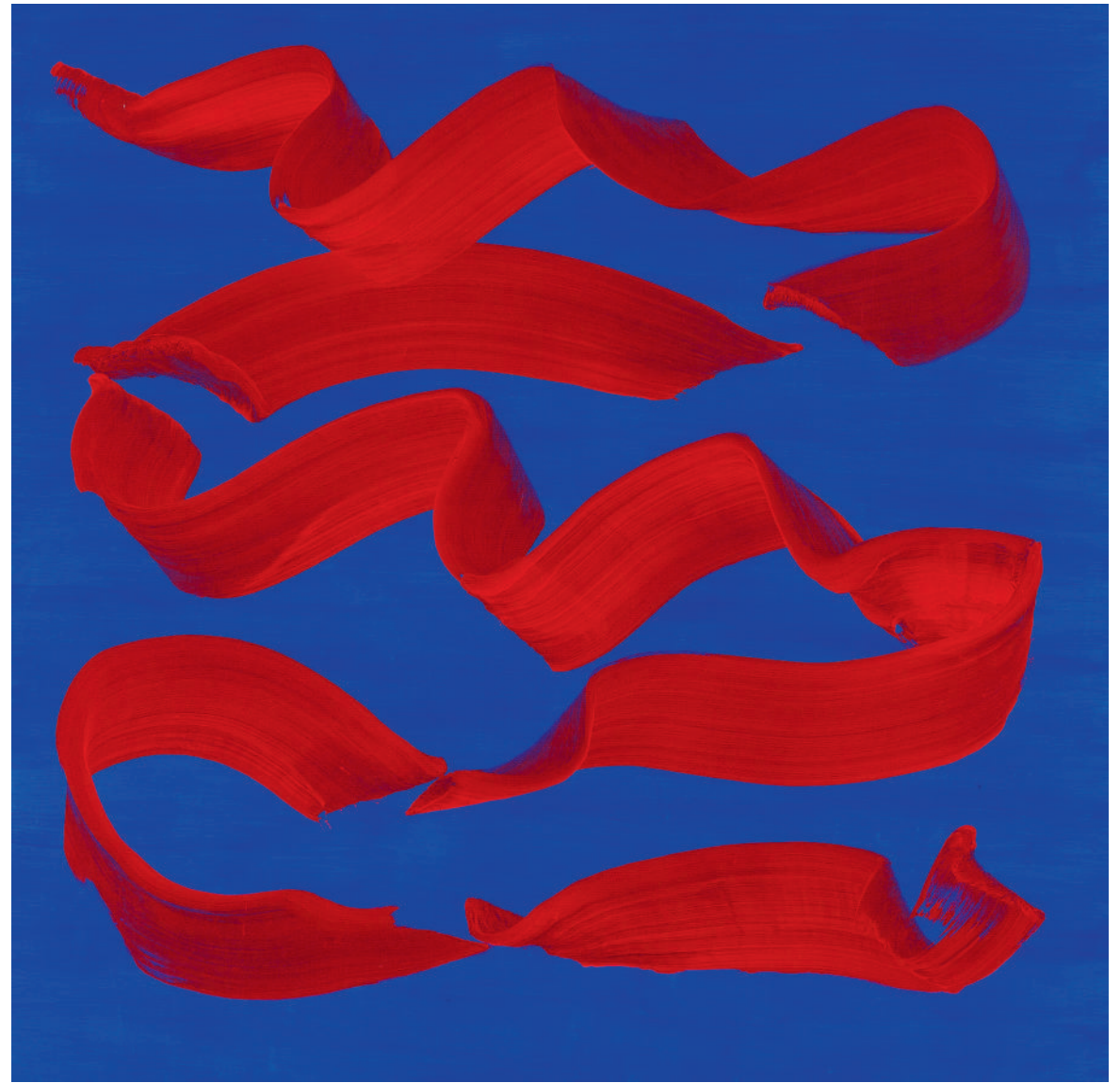
Her works are included in numerous prestigious collections, including the Institut du monde arabe (France), the Fonds national d’art contemporain (France), the Musée national d’art moderne – Centre Georges Pompidou (France), the Musée d’art moderne de Céret (France), the Jordan National Gallery of Fine Arts (Jordan), the Museum of African Contemporary Art Al Maaden (Morocco), and the Mohammed VI Museum of Modern and Contemporary Art (Morocco).

COLLECTIONS :

- L’Institut du monde arabe, Paris, France
- Fonds national d’art contemporain, Paris, France
- Musée national d’art moderne – Centre Georges Pompidou, Paris, France
- Musée d’art moderne de Céret, France
- Jordan National Gallery of Fine Arts, Jordanie
- Musée d’art contemporain africain Al Maaden, Marrakech, Maroc
- Musée Mohammed VI d’art moderne et contemporain, Rabat, Maroc



Najia Mehadji
Volute
2013
Acrylique sur toile
150 x 150 cm



Najia Mehadji
Ligne de vie
2023
Acrylique sur toile
160 x 160 cm

FATHIYA TAHIRI



32

03

Née en 1959, Fathiya Tahiri est architecte et artiste multidisciplinaire. Diplômée de l'École Spéciale d'Architecture de Paris en 1986, elle ouvre sa propre agence et réalise de nombreux projets d'envergure au Maroc, tout en développant parallèlement une pratique artistique personnelle. Dès 1988, elle crée des meubles d'art exposés au Théâtre Mohamed V à Rabat et à Casablanca. Sa démarche artistique se caractérise par une approche où rigueur architecturale, maîtrise des volumes et des formes, et sens aigu des matériaux se conjuguent à la créativité, donnant naissance à des sculptures, bijoux, meubles, installations et peintures. Depuis son enfance, Fathiya Tahiri explore et invente à travers différents matériaux, mêlant cire, argile et textile. Un tournant se produit en 1994 lorsqu'un événement de santé transforme son énergie créative en force de création. En 2002, elle connaît une reconnaissance internationale avec l'exposition SCULPTURES PER IL CORPO au Salon Napoléonien du Musée Correr de Venise, placée sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI. Elle participe ensuite à de nombreuses expositions de prestige : à l'Open Arte & Cinéma Film Festival de Venise (2003), à la Mostra de Venise (2004), au premier Pavillon National du Maroc à la Biennale de Venise (2005), ainsi qu'au Musée d'Art de Shanghai (2011) et au National Museum of China (2013).

Fathiya Tahiri poursuit sa carrière internationale avec des expositions solo et collectives en Europe, en Afrique et en Asie, notamment à l'Institut du Monde Arabe à Paris (2014), à Genève à l'Espace Muraille Galerie d'Art, ainsi que dans le cadre de grandes manifestations panafricaines comme Prête-moi ton rêve (2019) et la Biennale Internationale d'Art Contemporain de Rabat (Un instant avant le Monde, 2019). Plus récemment, elle présente son travail au Musée d'Art Contemporain de Lisbonne (Plus que Bleu, 2023) et revient à Casablanca pour un solo show à la Galerie 38 en février 2024.

Son œuvre, où chaque geste architectural devient acte créatif, allie poésie, rigueur et liberté formelle. À travers sculptures, installations et compositions variées, Fathiya Tahiri propose un univers artistique profondément personnel, où la créativité et la sensibilité dialoguent avec l'espace et le matériau.

Born in 1959, Fathiya Tahiri is an architect and multidisciplinary artist. A graduate of the École Spéciale d’Architecture in Paris in 1986, she established her own practice and has undertaken numerous large-scale projects across Morocco, while simultaneously developing a personal artistic practice. As early as 1988, she began creating art furniture, which was exhibited at the Théâtre Mohamed V in Rabat and Casablanca. Her artistic approach is characterized by the integration of architectural rigor, mastery of volumes and forms, and a keen sensitivity to materials, combined with creativity, resulting in sculptures, jewelry, furniture, installations, and paintings.

From a young age, Fathiya Tahiri explored and invented through diverse materials, combining wax, clay, and textiles. A turning point occurred in 1994 when a health-related event transformed her creative energy into a force of artistic production. In 2002, she gained international recognition with the exhibition SCULPTURES PER IL CORPO at the Salon Napoléonien of the Museo Correr in Venice, held under the High Patronage of His Majesty King Mohammed VI. She subsequently participated in numerous prestigious exhibitions, including the Open Arte & Cinema Film Festival in Venice (2003), the Mostra di Venezia (2004), the first Moroccan National Pavilion at the Venice Biennale (2005), as well as the Shanghai Museum of Art (2011) and the National Museum of China (2013).

Fathiya Tahiri has continued her international career with solo and group exhibitions across Europe, Africa, and Asia, notably at the Institut du Monde Arabe in Paris (2014), the Espace Muraille Galerie d’Art in Geneva, and major pan-African events such as Prête-moi ton rêve (2019) and the Rabat International Contemporary Art Biennale (Un instant avant le Monde, 2019). More recently, she exhibited at the Museum of Contemporary Art in Lisbon (Plus que Bleu, 2023) and returned to Casablanca for a solo show at Galerie 38 in February 2024.

COLLECTIONS :

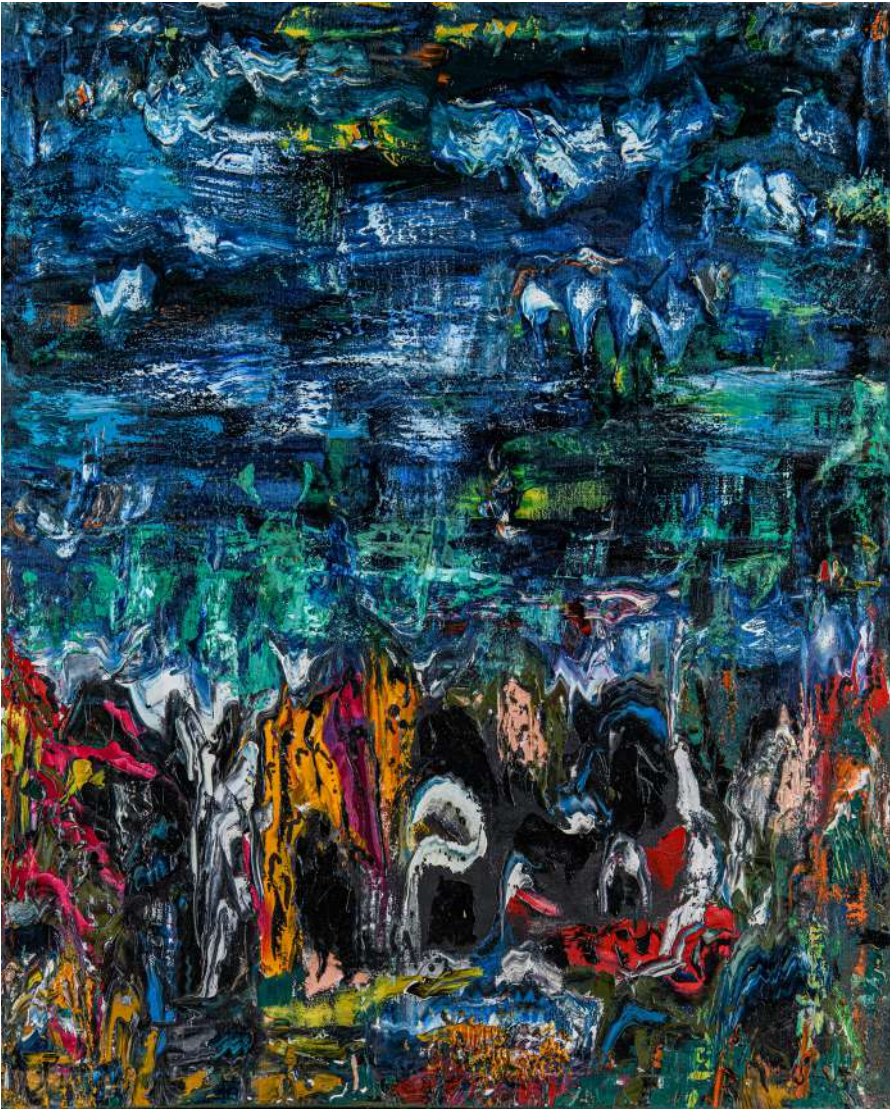
- Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain, Rabat, Maroc
- Museo Barbella, Chieti, Italie
- MACAAL, Marrakech, Maroc
- Fondation CDG (Caisse de Dépôt et de Gestion), Rabat, Maroc
- Bank of Africa, Casablanca, Maroc
- Groupe Saham, Casablanca, Maroc
- Banque Populaire, Casablanca, Maroc
- Collection Rothschild, Genève, Suisse
- Groupe Safari, Casablanca, Maroc
- Bank Al-Maghrib, Rabat, Maroc
- Fondation TGCC pour l’Art et la Culture, Casablanca, Maroc



Fathiya Tahiri
 Sans titre
 2023
 Huile sur toile
 150 x 200 cm



Fathiya Tahiri
 Agitation
 2015
 Huile sur toile
 100 x 150 cm

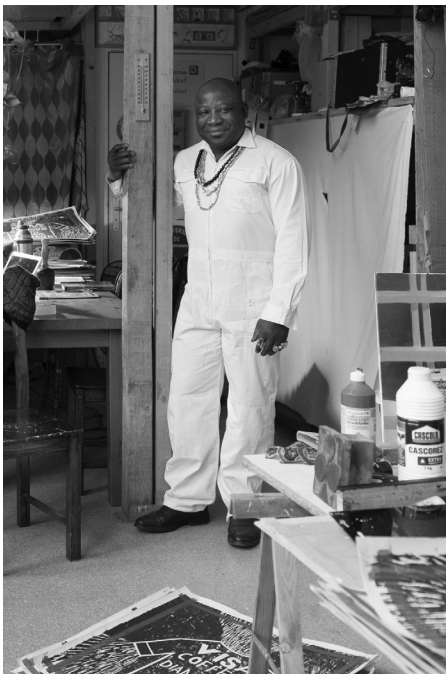


Fathiya Tahiri
 Turbulence 1
 2018
 Huile sur toile
 100 x 80 cm

BARTHÉLÉMY TOGUO

Né en 1967 à M’Balmayo, une ville du Cameroun près de Yaoundé, Barthélémy Toguo a d’abord fréquenté l’École des Beaux-Arts d’Abidjan, en Côte d’Ivoire. C’est là qu’il a découvert la sculpture, une forme d’art qu’il a décidé d’étudier en France, à l’École supérieure d’art de Grenoble. Après avoir terminé ses études à la Kunstakademie de Düsseldorf, il a diversifié ses moyens d’expression, travaillant en tant que sculpteur, photographe, vidéaste et peintre. Dans ce dernier domaine, il s’est tourné vers l’aquarelle en 1998, dont il est désormais reconnu comme un maître. Parallèlement, il crée de nombreuses installations et performances. Maniant l’humour et la provocation, cet artiste singulier propose un travail politiquement engagé. Travaillant sur plusieurs supports, Barthélemy Toguo explore, dans une fusion perpétuelle avec son œuvre, les méandres de la relation au monde et à l’Autre à travers des thèmes aussi divers que l’identité, la conscience civique et politique, l’exil et la sexualité.

Au début des années 2000, préoccupé par la place de l’art en Afrique, il crée Bandjoun Station. Un lieu unique en son genre, à la fois un centre d’art contemporain, un lieu de résidence pour artistes et un projet social et agricole. Situé à Bandjoun, au Cameroun, ce projet initié par l’artiste a pour ambition de créer un espace d’échange et de création artistique, tout en favorisant le développement local. À cette période, l’importance du travail de Barthélémy Toguo est consacrée à l’international, avec une exposition solo intitulée « L’opéra malade » qui s’est tenue à Paris au Palais de Tokyo. C’est dans cette même capitale que l’artiste est exposé, notamment au Centre Georges Pompidou lors de l’exposition « Globale Résistance » en 2020, ou encore en 2021 au Musée du Quai Branly dans le cadre de l’exposition « Désir d’humanité. Les univers de Barthélémy ». À partir d’octobre 2022, c’est au Louvre que l’artiste a pu livrer à la fois un message politique et poétique à travers une installation éphémère monumentale sous la verrière de la pyramide emblématique et incontournable.

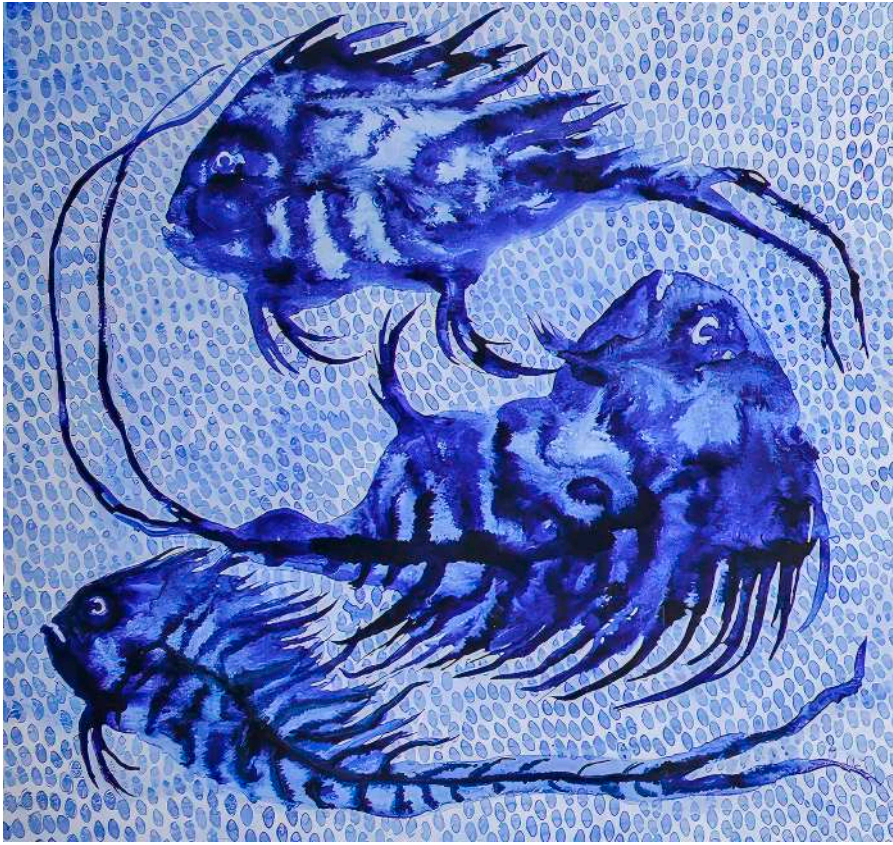


Born in 1967 in M’Balmayo, a town near Yaoundé in Cameroon, Barthélémy Toguo first attended the École des Beaux-Arts in Abidjan, Ivory Coast. It was there that he discovered sculpture, an art form he decided to study further in France, at the École supérieure d’art in Grenoble. After completing his studies at the Kunstakademie Düsseldorf, he diversified his means of expression, working as a sculptor, photographer, videographer, and painter. In the latter domain, he turned to watercolor in 1998, in which he is now recognized as a master. In parallel, he created numerous installations and performances. Using humor and provocation, this singular artist proposes a politically engaged work. Working on various supports, Barthélémy Toguo explores, in a perpetual fusion with his work, the meanders of the relationship to the world and the Other through themes as diverse as identity, civic and political consciousness, exile, and sexuality.

In the early 2000s, concerned about the place of art in Africa, he created Bandjoun Station. A unique place of its kind, both a contemporary art center, a residency for artists, and a social and agricultural project. Located in Bandjoun, Cameroon, this project initiated by the artist aims to create a space for exchange and artistic creation, while promoting local development. During this period, the importance of Barthélémy Toguo’s work was consecrated internationally, with a solo exhibition entitled «L’opéra malade» held in Paris at the Palais de Tokyo. It is in this same capital that the artist was exhibited, notably at the Centre Georges Pompidou during the «Global Resistance» exhibition in 2020, or again in 2021 at the Musée du Quai Branly as part of the exhibition «Désir d’humanité. Les univers de Barthélémy». From October 2022, it was at the Louvre that the artist was able to deliver both a political and poetic message through a monumental ephemeral installation under the glass roof of the iconic and inescapable pyramid.

COLLECTIONS :

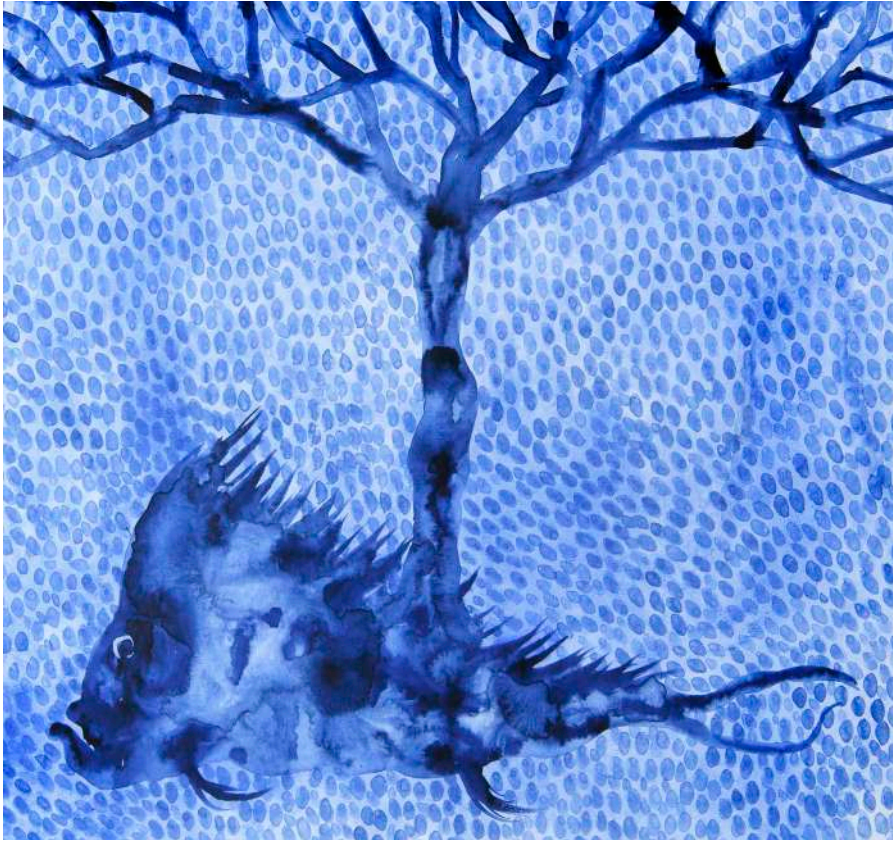
- Museum of Modern Art, New-York, États-Unis
- Centre Pompidou, Paris, France
- Fonds national d’art contemporain, Paris, France
- Musée national de l’histoire de l’immigration, Paris, France
- Bibliothèque Nationale de France, Paris, France
- MAC/VAL, Musée d’art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France
- Musée d’Art Contemporain, Lyon, France
- Musée d’art moderne et contemporain de Saint-Etienne, Saint-Etienne, France
- FRAC – Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen, France
- FRAC Réunion, Saint-Leu, La Réunion, France
- Musée d’art moderne et contemporain, Strasbourg, France
- FRAC Corse, Corte, France
- Kunstsammlung, Düsseldorf, Allemagne
- Tate Modern, Londres, Royaume-Uni
- Studio Museum, Harlem, New-York, Etats-Unis
- Museum of Contemporary Art North Miami (MOCA), Miami, Etats-Unis
- Perez Art Museum, Miami, Etats-Unis
- Nasher Museum of Art at Duke University, Durham, Etats-Unis
- Musée National d’Art Moderne de la Palestine
- Secondary School, Stella Matutina, Shyorongi, Kigali, Rwanda
- New Church Museum, Cape Town, Afrique du Sud
- Queensland Art Gallery, South Brisbane, Australie
- Fondation Louis Vuitton, Paris, France
- Fédération Française de Tennis, Paris, France
- Collection Société Générale, Paris, France
- Fondation Antoine de Galbert, Paris, France
- Collection Agnès b., Paris, France
- Fondation Blachère, Bonnieux, France
- Collection Myriam et Amaury de Solages, Bruxelles, Belgique
- Collection Frédéric de Goldschmidt, Bruxelles, Belgique
- Dakis Joannou Collection, Athènes, Grèce
- Alain Nkontchou Collection, Londres, Royaume-Uni
- Deutsche Bank AG, Londres, Royaume-Uni
- Contemporary African Art Collection (CAAC), Jean Pigozzi Collection, Genève, Suisse
- Collection D.H. Brolliet, Genève, Suisse
- Salim Currimjee Collection, Ile Maurice
- Jozami Collection, Buenos Aires, Argentine
- Burger Collection, Hong-Kong
- The Frank Yang Art & Education Foundation, Shenzhen, China
- Secondary School, Stella Matutina, Shyorongi, Rwanda
- Bandjoun Station, Bandjoun, Cameroun



Barthélémy Toguo
Rêverie marine I
2024
Acrylique, encre de Chine sur toile
100 x 100 cm



Barthélémy Toguo
Rêverie marine IV
2024
Acrylique, encre de Chine sur toile
200 x 200 cm



Barthélémy Toguo
Rêverie marine III
2024
Acrylique, encre de Chine sur toile
100 x 100 cm

MERIAM BENKIRANE

Meriam Benkirane, grande observatrice du monde qui l’entoure, est une artiste aux multiples facettes. Elle dévoile son talent tant dans les domaines de la peinture, de la fresque murale et de la sculpture que dans celui du digital ou de l’installation. L’artiste aussi douce que déterminée, utilise ses intuitions, ses sensations, comme source d’inspiration majeure.

Loin des notions de jugement ou de condamnation souvent binaire, le travail captivant de l’artiste casablancaise née en 1984 est conçu tel un véritable miroir reflétant son analyse de la complexité d’une époque.

Résolument nourrie par l’effervescence urbaine, cette architecte d’intérieur de formation, s’exprime au travers de formes géométriques au chromatisme vif et intense. Aussi fascinée qu’échinée par la ville et les paradoxes qu’elle cristallise, Meriam Benkirane raconte sa perception de la réalité. Elle s’applique à déconstruire les illusions artificielles, virtuelles, à interroger les nouvelles technologies, à questionner la place de l’être humain dans l’ultra modernité. Meriam Benkirane offre par ses œuvres une analyse sereine, jamais moralisatrice, de notre univers urbain contemporain et invite à la réflexion et à la pensée libérée de toute entrave.



Meriam Benkirane, a keen observer of the world around her, is a multifaceted artist whose talent unfolds across painting, mural work, sculpture, digital creation, and installation. Both gentle and resolute, she draws upon intuition and sensation as her primary sources of inspiration. Far removed from notions of judgement or binary forms of condemnation, the captivating work of this Casablanca- born artist (1984) acts as a true mirror, reflecting her analysis of the complexities of our time.

Deeply nourished by urban dynamism, Benkirane—trained as an interior architect—expresses herself through geometric forms rendered in vivid, intense chromatic harmonies. Equally fascinated and wearied by the city and the paradoxes it embodies, she recounts through her art her own perception of reality. She strives to dismantle artificial and virtual illusions, to interrogate new technologies, and to question the place of the human being within ultramodernity.

Through her works, Meriam Benkirane offers a serene, never moralising reading of our contemporary urban world, inviting reflection and a form of thinking liberated from constraint.

COLLECTIONS :

- Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain, Rabat, Maroc
- MACAAL, Marrakech, Maroc



Meriam Benkirane
Jeux d'équilibres
2026
Huile sur toile
114 x 162 cm



Meriam Benkirane
Mizane ala al mae
2026
Huile sur toile
162 x 130 cm

INES-NOOR CHAQROUN

Ines-Noor Chaqroun est une artiste plasticienne née à Casablanca en 1992. Si depuis son enfance au Maroc elle suit des enseignements de peinture académique et se révèle particulièrement attirée par l'expressionnisme, sa technique est pourtant incontestablement intuitive. Ses formations tant techniques, à l'École des Beaux-Arts de Paris, à l'Academia del Arte à Florence ou encore au Berlin Art Institute, que théoriques à Toronto, où elle a obtenu un certificat de critique d'art et du design, lui ont permis d'arriver à un constat limpide – sa vocation est d'être artiste.

Ce qui l'intéresse dans son processus créatif, c'est de ressentir l'œuvre intrinsèquement, ontologiquement, littéralement.

En effet, c'est avec une sincérité désarmante que Ines-Noor Chaqroun choisit de se livrer et d'aborder l'intime, la source de vie. Au travers de formes organiques, circulaires, ovariennes, c'est de l'origine, de l'essence même de l'humain dont nous parle avec authenticité Ines-Noor Chaqroun.

Selon l'artiste : « Il n'y a pas de message plus universel que la spécificité et l'unicité. » C'est cela au fond l'œuvre de INC, une œuvre sur le corps et l'esprit, sur l'intuition et la raison, sur la psychologie et la chair, sur la compréhension du passé pour l'appréhension du présent et la construction du futur.

Dans le calme et la solitude de son atelier, bercée par le son apaisant et harmonieux de son instrument favori, le hang drum, l'artiste expérimente sans cesse. De la laine, à l'huile ou au spray acrylique en passant par la terre cuite, l'artiste ne recule devant aucun défi et use de matériaux divers pour transmettre des émotions et délivrer son message rassembleur, rompre la distance entre tous et devenir un tout.



Ines-Noor Chaqroun is a visual artist born in Casablanca in 1992. Since her childhood in Morocco, she has been taught academic painting and has shown a particular interest in expressionism, yet her technique is undeniably intuitive. Her technical training at the École des Beaux-Arts in Paris, the Academia del Arte in Florence and the Berlin Art Institute, as well as her theoretical training in Toronto, where she obtained a certificate in art and design criticism, have enabled her to arrive at a crystal-clear conclusion - her vocation is to be an artist.

What interests her in her creative process is to feel the work intrinsically, ontologically, literally. Indeed, it is with disarming sincerity that Ines-Noor Chaqroun chooses to open up and address the intimate, the source of life. Through her organic, circular and ovarian forms, Ines-Noor Chaqroun speaks to us with authenticity about the origin and very essence of the human being. According to the artist: «There is no message more universal than specificity and uniqueness». This is what INC’s work is all about: body and mind, intuition and reason, psychology and flesh, understanding the past to understand the present and build the future.

In the calm and solitude of her studio, lulled by the soothing, harmonious sound of her favorite instrument, the hang drum, the artist is constantly experimenting. From wool, through terracotta, to oil and acrylic spray, the artist never shies away from a challenge, using a variety of materials to convey emotions and deliver her unifying message - breaking the distance between all and becoming one.

COLLECTIONS :

- Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain, Rabat, Maroc
- Société Générale, Maroc
- Banque Populaire, Maroc
- Collections Alliances, Maroc
- Collections Attijariwafa Bank, Maroc
- Collection Goldman, Dubaï, Émirats Arabes Unis
- Collection Bergman, Sharjah, Émirats Arabes Unis



Ines-Noor Chaqroun
 Mécanique d'un outil primitif
 2026
 Peinture à l'huile, acrylique en aérosol, encre et laine sur toile
 150 x 115 cm



Ines-Noor Chaqroun
 Partition organique
 2025
 Peinture à l'huile, acrylique en aérosol, encre et laine sur toile
 135 x 165 cm

YACOUT HAMDOUCH

« Ce que je sais, c’est que je ne sais rien » cette maxime attribuée à Socrate se révèle parfaitement en phase avec l’esprit de Yacout Hamdouch. Cette artiste née en 1994 à Casablanca, dont l’humilité n’a d’égal que la sensibilité, persuadée que l’apprentissage est une leçon de vie quotidienne et perpétuelle ne cesse d’expérimenter et de fuir les certitudes, en somme, d’apprendre.

C’est d’ailleurs dans cette optique qu’elle s’est laissée guider, accompagner, durant sa formation artistique par celui qu’elle considère comme son véritable sensei (terme japonais désignant « celui qui était là avant moi, qui est garant du savoir et de l’expérience d’une technique ou d’un savoir-faire »), son mentor, l’artiste italien Nicola Salvatore. Grâce à ses conseils, elle rejoint la prestigieuse Académie des beaux-arts de Milan où se mêlent enseignements, rencontres et expériences enrichissantes.

De son parcours en Italie, de ses visites d’expositions spatialistes ou surréalistes par-delà le monde, de son enfance tendre et acidulée au Maroc, du soutien indéfectible de sa famille lors des différentes étapes qui ont jalonné sa vie, l’artiste souhaite conserver des traces. Ces traces, ce sont ses souvenirs, qu’elle capture avec poésie à travers des œuvres aux divers matériaux tels que la peinture, le bois ou le verre. L’artiste qui met sans cesse sa mémoire au défi souhaite parvenir à la retranscription la plus honnête possible de ses souvenirs - ces instants passés tantôt radieux ou pluvieux, tantôt soucieux ou précieux. Grâce à ses œuvres, c’est tout le dispositif cognitif permettant de recueillir et conserver les informations qui est interrogé. Retranscrire intensément et subtilement la fugacité d’un souvenir, toujours dans une quête d’absolue sincérité telle est la démarche artistique de Yacout Hamdouch.



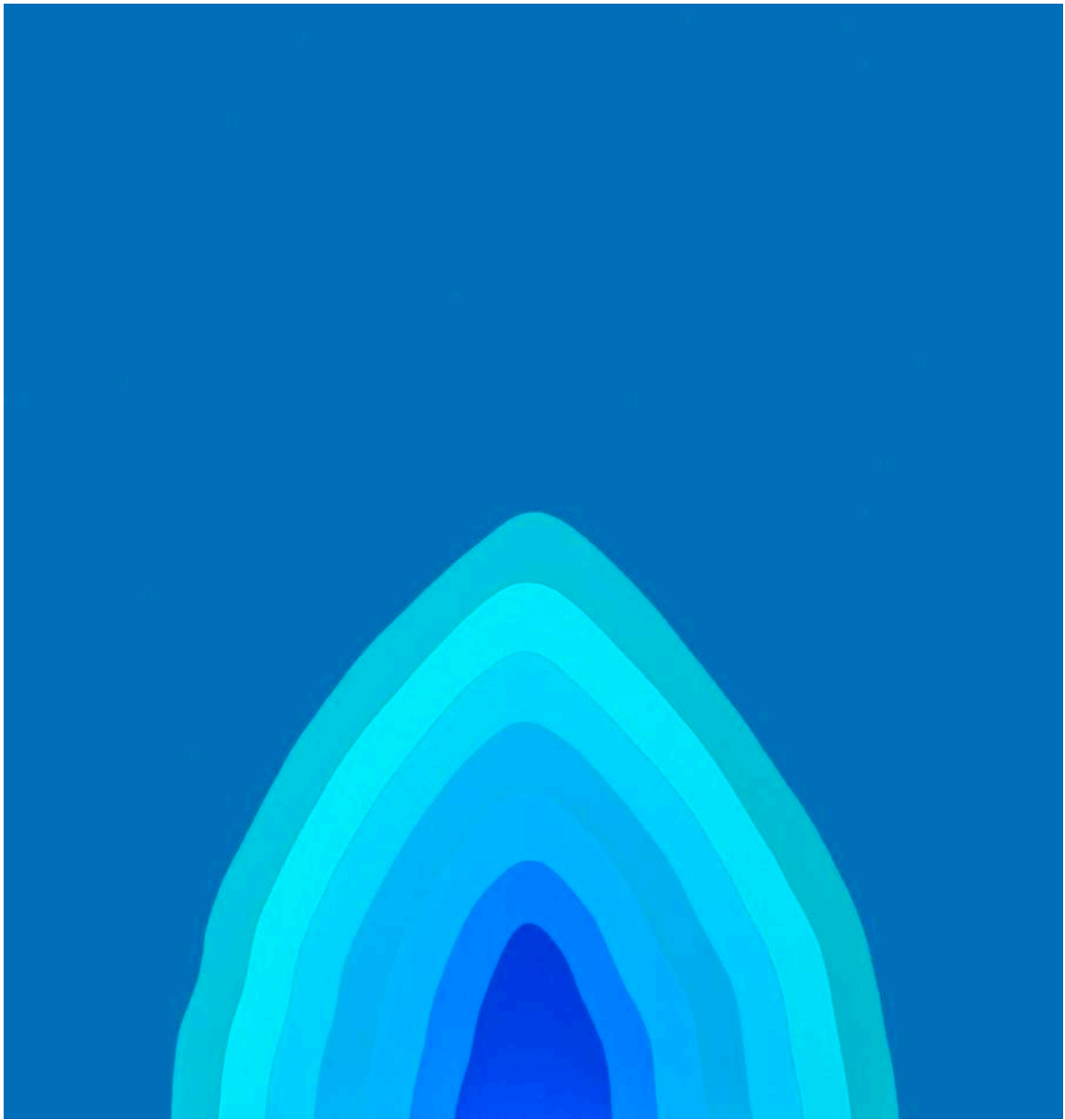
“What I know is that I know nothing.” This phrase– attributed to Socrates–is a perfect reflection of the spirit of Yacout Hamdouch. This artist, born in Casablanca in 1994, whose humility is matched only by her sensitivity, is deeply convinced that learning is an enduring and ever-present lesson in life. She therefore never ceases to experiment, to challenge certainties, and, above all, to remain a perpetual student.

Indeed, it is with this perspective that she accepted the guidance and support of her sensei (Japanese term meaning “he who was there before me, who holds the knowledge and experience of a technique or savoir-faire”), her mentor, Italian artist Nicola Salvatore. Thanks to his sage advice, she joined the prestigious Academy of Fine Arts in Milan, where the curriculum included teaching, encounters, and enriching experiences.

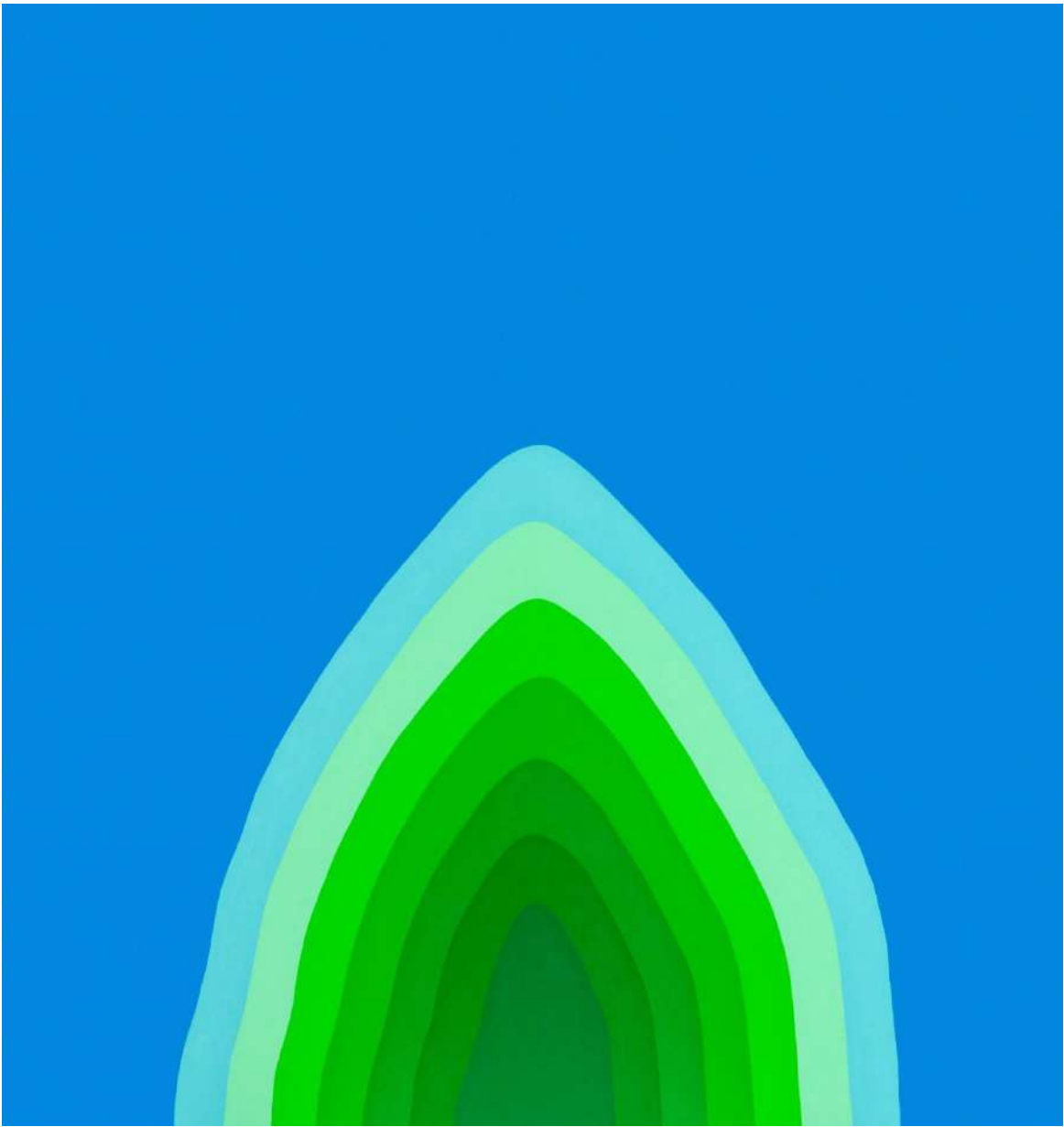
From her experience in Italy, her visits to spatialist or surrealist exhibitions around the world, her sweet and sour childhood in Morocco, the unwavering support of her family during the various phases of her young life, the artist wishes to keep track of it all. These tracks are memories that she captures with poetry, through works in diverse media such as painting, wood, or glass. The artist who constantly challenges her own memory wants to create a transcript of past moments that is as honest as can be: glimpses of the past, radiant or overcast, troubled or precious. Through her works, she questions the cognitive power of collecting and preserving information. To transcribe with intensity and fugacity the moment of memory, always in search of absolute sincerity, such is the artistic process of Yacout Hamdouch.

COLLECTIONS :

- MACAAL, Marrakech, Maroc
- Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain, Rabat, Maroc
- Fondation Alliances, Maroc



Yacout Hamdouch
Arc adriatique
2026
Acrylique sur toile
150 x 140 cm



Yacout Hamdouch
Jour de pluie à Benslimane
2026
Acrylique sur toile
150 x 140 cm

MMARIBENN

62



08

Maria Bennani, connue sous le nom d'artiste mmaribenn, est une artiste marocaine dont la pratique explore les liens entre lumière, couleur, matière et perception intérieure. Née à Barcelone et élevée à Casablanca, elle développe très tôt une sensibilité à la lumière naturelle, à ses variations et à son pouvoir de transformer les émotions comme les espaces. Cet héritage sensoriel constitue aujourd'hui le fil conducteur de son œuvre.

Après des études en art et design à Barcelone, elle poursuit ses recherches par un master consacré à la couleur et à sa psychologie. Installée aujourd'hui entre Paris et Casablanca, elle développe une pratique contemplative et intuitive, portée par un geste lent et essentiel. Son œuvre explore les liens subtils entre lumière, couleur, matière et perception intérieure.

Avant de se consacrer pleinement à son travail artistique, elle exerce comme designer indépendante auprès de maisons emblématiques du parfum de niche et du luxe parisien. Cette expérience nourrit son attention au détail, à la composition, au rythme et aux nuances chromatiques. Elle affine également son regard sur les couches, les intensités et ce qui se révèle avec le temps. Le flacon, la transparence du verre et la couleur qu'il contient ouvrent une réflexion qui trouvera plus tard un prolongement dans sa sculpture : rendre perceptible l'invisible, révéler cette lumière silencieuse, cette énergie intime propre à chaque œuvre : son aura.

Sa pratique s'est d'abord développée autour de la céramique et du dessin abstrait. À travers des formes organiques et épurées, elle explore des paysages intérieurs, des équilibres fragiles et des mouvements silencieux, dans un dialogue avec une matière profondément liée au Maroc, terre de lumière et de mémoire. Les surfaces mates, les pigments délicats et les volumes sculptés instaurent un dialogue apaisé avec la lumière. Une douceur singulière émerge de cette matière pourtant façonnée par le feu, où la puissance de la transformation donne naissance à une présence à la fois délicate et profondément ancrée.

Depuis plusieurs années, ses recherches se concentrent sur le verre soufflé, matériau qui lui permet d'approfondir son dialogue avec la lumière. Dense et presque immatériel, le verre laisse la lumière pénétrer, la transforme et la diffuse de l'intérieur. La couleur, intégrée à la matière, révèle une profondeur invisible. Le souffle lui donne vie, le feu l'anime, puis le refroidissement fige un instant irréversible. Chaque œuvre conserve ainsi la mémoire d'un geste, d'un souffle et d'un équilibre fragile atteint pendant quelques secondes seulement. Le souffle, essentiel au travail du verre, devient ici un écho au souffle intérieur, tandis que la lumière circule dans la matière comme une respiration silencieuse, donnant à chaque sculpture une présence vivante, son aura.

Cette démarche trouve une expression particulière dans sa série Auralis – Inner Light. Réalisées en verre soufflé et en verre massif façonné à la main, ces sculptures explorent la notion d'aura et la manière dont la lumière traversant la couleur révèle une présence intérieure. Conçues

pour être découvertes à 360 degrés, elles évoluent selon le regard, la lumière et l'espace environnant : les couleurs se déplacent, les profondeurs apparaissent ou disparaissent, faisant de chaque rencontre une expérience en perpétuelle transformation. Leurs formes épurées évoquent le mouvement de l'eau, les reflets du soleil sur l'eau en mouvement et les phénomènes subtils de la nature, comme la mémoire sensible d'un instant suspendu.

À travers son travail, mmari**ibenn** crée des espaces de calme, de poésie et d'introspection. Ses sculptures invitent à ralentir le regard, à accueillir le silence et à laisser la lumière, la couleur et la matière ouvrir un dialogue profondément personnel, où le visible et l'invisible se rejoignent autour d'une même transformation lumineuse.

Maria Bennani, working under the moniker mmari**ibenn**, is a Moroccan artist whose practice explores the links between light, color, matter, and interior perception. Born in Barcelona and raised in Casablanca, she developed a very early sensitivity to natural light, to its variations, and to its power to transform emotions as well as spaces. This sensory heritage constitutes the guiding thread of her work today.

After studying art and design in Barcelona, she pursued her research with a master's degree dedicated to color and its psychology. Now based between Paris and Casablanca, she develops a contemplative and intuitive practice, driven by a slow and essential gesture. Her work explores the subtle links between light, color, matter, and interior perception.

Before devoting herself fully to her artistic work, she worked as an independent designer for emblematic niche perfume and luxury houses in Paris. This experience nourished her attention to detail, composition, rhythm, and chromatic nuances. It also refined her gaze on layers, intensities, and what reveals itself with time. The bottle, the transparency of the glass, and the color within sparked a line of thinking that would later unfold in her sculpture. In both, she seeks to make the invisible perceptible and to reveal the silent light, the intimate energy unique to each work: its aura.

Her practice first developed around ceramics and abstract drawing. Through organic and pared-back forms, she explores interior landscapes, fragile balances, and silent movements, in a dialogue with a material deeply linked to Morocco, a land of light and memory. The matte surfaces, delicate pigments, and sculpted volumes establish a peaceful dialogue with light. A singular softness emerges from this material which is nonetheless shaped by fire, where the power of transformation gives birth to a presence that is both delicate and deeply anchored.

For several years now, her research has focused on blown glass, a material that allows her to deepen her dialogue with light. Dense and almost immaterial, glass allows light to penetrate, transform, and diffuse from the interior. Color, integrated into the material, reveals an

invisible depth. The breath gives it life, the fire animates it, and then the cooling freezes an irreversible moment. Each work thus preserves the memory of a gesture, a breath, and a fragile balance achieved for just a few seconds. The breath, essential to glasswork, becomes here an echo of the inner breath, while light circulates in the material like a silent respiration, giving each sculpture a living presence, its aura.

This approach finds a singular expression in her series Auralis - Inner Light. Crafted from blown glass and hand-shaped solid glass, these sculptures explore the notion of the aura and how light, passing through color, reveals an inner presence. Designed to be experienced at 360 degrees, they evolve with the viewer's gaze, the light, and the surrounding space. Colors shift and depths appear or fade, making every encounter an experience of perpetual transformation. Their pared-back forms evoke the movement of water, the sun's reflection on moving water, and the subtle phenomena of nature, like the sensory memory of a suspended moment.

Through her work, mmari**ibenn** creates spaces of calm, poetry, and introspection. Her sculptures invite us to slow down our gaze, welcome silence, and allow light, color, and matter to open a deeply personal dialogue, where the visible and the invisible meet in a shared, luminous transformation.



mmaribenn
L'aura de l'eau 11:11
2026
Sculpture en verre soufflé
45 x 27 cm



mmaribenn
L'aura de l'eau 19:49
2026
Sculpture en verre soufflé
34 x 16 cm



mmaribenn
L'aura de l'eau 17:56
2026
Sculpture en verre soufflé
35 x 32 cm



mmaribenn
L'aura de l'eau 10:08
2026
Sculpture en verre soufflé
29 x 14 cm



mmaribenn
Auralis – Radiant Aura
2026
Sculpture en verre soufflé
16 x 40 x 20 cm

NISSRINE SEFFAR

70



09

Nissrine Seffar est une artiste plasticienne franco-marocaine dont le travail explore les rapports entre mémoire collective, matière organique et empreinte des territoires, elle développe depuis plus de vingt ans une pratique transversale, peinture, installation, vidéo-performance, dessin, et prélèvement in situ qui interroge la transmission des traumatismes historiques et la mémoire silencieuse des lieux.

Au cœur de son œuvre se trouve une recherche autour de l’empreinte comme écriture du temps, qu’elle aborde à travers la collecte de terres, de poussières, de matières organiques (dont la cervelle animale), ou par des dispositifs rituels de contact avec les sols marqués par la guerre, la migration, ou la disparition. Elle travaille ainsi à partir de sites chargés d’histoire : Guernica, Rivesaltes, Oradour-sur-Glane, Monte Cassino, la mer du nord, le Sahara Marocain ou encore les territoires marqués par les conflits contemporains.

Son œuvre constitue une archéologie plastique de la mémoire, où le geste artistique devient un acte de soin, de réparation ou de deuil. À la manière d’un palimpseste, chaque toile porte les strates d’un lieu, d’un temps, d’un récit fragmentaire. Le recours à la matière cérébrale, notamment dans le projet Tracer cérébral, prolonge cette recherche dans une dimension corporelle et éthique : peindre avec ce qui pense, avec ce qui garde, avec ce qui gouverne la mémoire.

Ses travaux dialoguent avec les pensées de Georges Didi-Huberman, Susan Sontag, Walter Benjamin, et les pratiques d’artistes comme Ana Mendieta, Christian Boltanski, Berlinde De Bruyckere ou Gina Pane. Ils s’inscrivent dans une tradition de l’art de la trace et du deuil, mais déplacée vers une forme plastique intuitive, organique et politique. Son travail a été salué dans de nombreuses institutions internationales. En 2020, elle est lauréate du Prix Occitanie Médicis, décerné par la Région Occitanie en partenariat avec l’Académie de France à Rome. Cette distinction lui offre une résidence à la Villa Médicis autour de son projet Le canon comme trophée mémoriel, En 2016 elle a été récompensée par le Premier Prix Mastermind à la Galerie GCT à Casablanca, et par la même occasion invitée en résidence artistique aux Récollets à Paris, marquant une étape significative dans son parcours et sa recherche sur la mémoire et la matière.

En 2017, à l’occasion des 80 ans de Guernica de Picasso, Nissrine Seffar a présenté l’exposition itinérante Guernica Huella dans plusieurs institutions espagnoles de premier plan, parmi lesquelles l’Institut français de Madrid, la Fondation des Trois Cultures à Séville et le Centre d’art Aiete de Saint-Sébastien.

En 2019, elle est invitée à participer à l’exposition « Picasso et l’exil, une histoire de l’art espagnol en résistance » au Musée des Abattoirs – Frac Occitanie Toulouse, dans le cadre du 80e anniversaire de la Retirada. Deux de ses œuvres, issues de prélèvements de terre à Guernica et Rivesaltes, sont alors intégrées à la collection du musée. Elle y affirme une poétique de l’empreinte, à la croisée de l’histoire collective et du geste pictural.

Son œuvre rayonne bien au-delà des frontières françaises. Elle expose en Chine, notamment au Sunshine International Art Museum à Pékin, à l’occasion d’une résidence en 2015 avec la Galerie Dock Sud. Elle a également participé à des résidences artistiques et des expositions individuelles ou collectives, en Hongrie, au Qatar (Doha), en Ukraine, en Bulgarie, l’Espagne, Mali (Bamako), au Maroc, ou encore à La Réunion... Parmi ses expositions personnelles et projets marquants figurent « D’une terre à l’autre » à l’Espace Saint-Ravy (Montpellier, 2016), sa participation à la COP22 à Marrakech avec l’installation « la mer et un territoire commun », Le musée Paul Valéry à Sète en 2022, ainsi que des séries puissantes comme Les indésirables au Musée du Mémorial du camp des Rivesaltes en 2023, (réalisée à partir de matériaux du camp de Rivesaltes) ou Les fleurs de la cervelle, une performance et série de dessins explorant les mémoires corporelles et collectives à travers un médium organique et de terre des lieux.

Artiste de terrain et de matière, Nissrine Seffar compose avec les ruines, les corps absents, les frontières effacées. Elle façonne une œuvre à la fois politique et poétique, où la beauté surgit des silences de l’Histoire, et où chaque empreinte est une mémoire réactivée, un geste de transmission.

Nissrine Seffar is a Franco Moroccan visual artist whose work explores the relationships between collective memory, organic matter, and the imprint of territories, for more than twenty years she has developed a transversal practice, painting, installation, video performance, drawing, and in situ sampling, through which she examines the transmission of historical trauma and the silent memory of places.

At the core of her work is a sustained inquiry into the imprint as a writing of time, approached through the collection of earth, dust, and organic materials, including animal brain matter, or through ritualized forms of contact with soils marked by war, migration, or disappearance. She works from historically charged sites: Guernica, Rivesaltes, Oradour sur Glane, Monte Cassino, the North Sea, the Moroccan Sahara, as well as territories shaped by contemporary conflicts.

Her work forms a plastic archaeology of memory, where the artistic gesture becomes an act of care, repair, or mourning. Like a palimpsest, each canvas carries the strata of a place, a time, a fragmentary narrative. The use of cerebral matter, notably in the project Tracer cérébral, extends this research into a corporeal and ethical register: painting with that which thinks, with that which retains, with that which governs memory.

Her work draws on the writings of Georges Didi Huberman, Susan Sontag, and Walter Benjamin, as well as on the practices of artists such as Ana Mendieta, Christian Boltanski, Berlinde De Bruyckere, or Gina Pane. It belongs to a tradition attentive to trace and mourning, reworked through an intuitive, organic, and political approach to form.

Her work has been recognized by numerous international institutions. In 2020, she was awarded the Occitanie Médicis Prize, granted by the Occitanie Region in partnership with the French Academy in Rome. This

distinction led to a residency at the Villa Médicis around her project Le canon comme trophée mémoriel,

In 2016 she received the First Prize Mastermind at Galerie GCT in Casablanca, and on the same occasion was invited to an artistic residency at Les Récollets in Paris, marking a significant stage in her trajectory and in her research on memory and material.

In 2017, on the occasion of the 80th anniversary of Picasso’s Guernica, Nissrine Seffar presented the traveling exhibition Guernica Huella at several major Spanish institutions, among them the Institut français in Madrid, the Three Cultures Foundation in Seville, and the Aiete Art Center in San Sebastián.

In 2019, she was invited to participate in the exhibition Picasso and Exile, a History of Spanish Art in Resistance at the Musée des Abattoirs – Frac Occitanie Toulouse, organized for the 80th anniversary of the Retirada. Two of her works, produced from earth samples collected in Guernica and Rivesaltes, were acquired by the museum’s collection. Here, she affirms a poetics of the imprint, situated at the intersection of collective history and the painterly gesture.

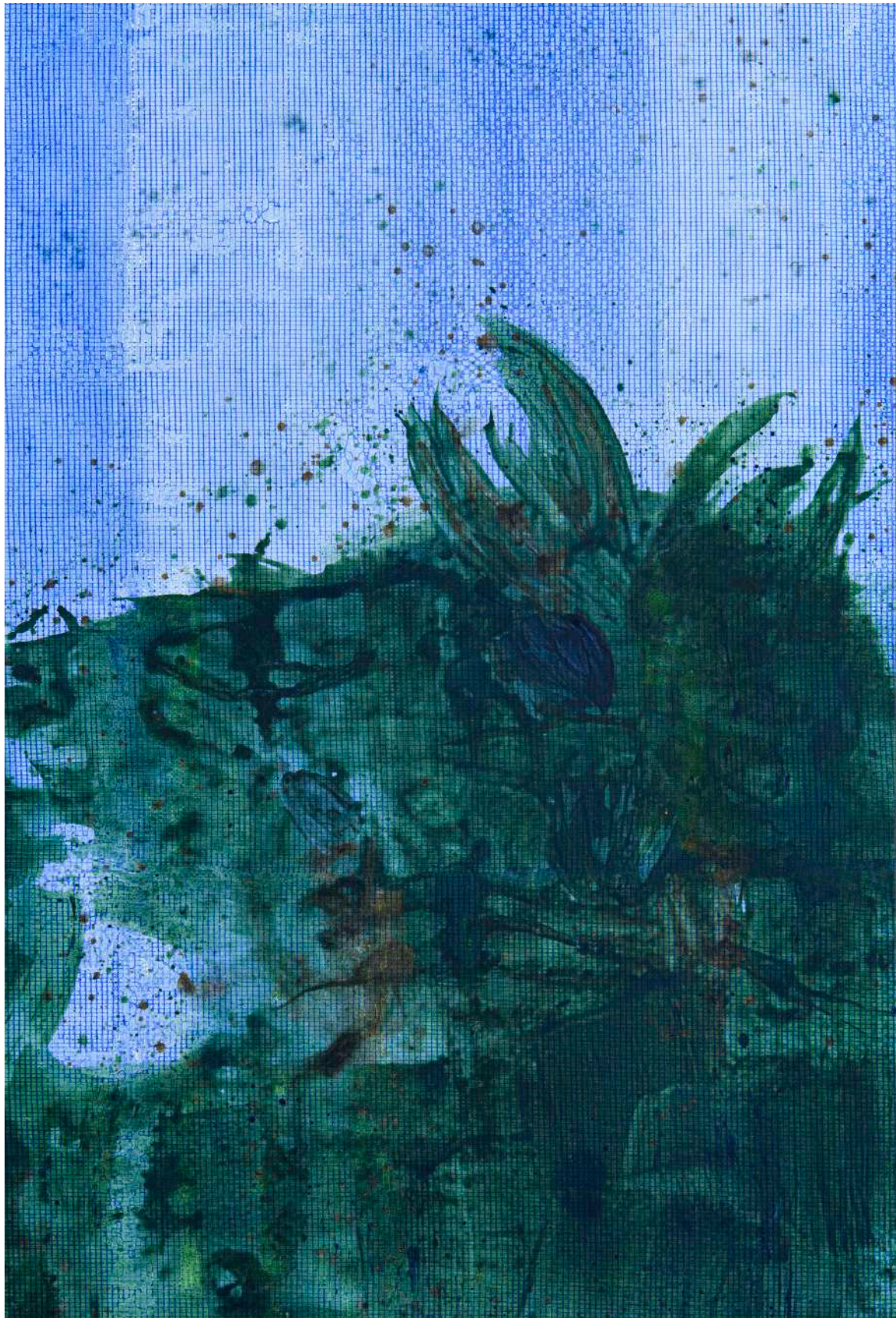
Her work has been presented internationally. She has exhibited in China, notably at the Sunshine International Art Museum in Beijing, following a residency in 2015 with Galerie Dock Sud. She has also taken part in artistic residencies and solo or group exhibitions, in Hungary, in Qatar (Doha), in Ukraine, in Bulgaria, in Spain, in Mali (Bamako), in Morocco, as well as in La Réunion...

Among her solo exhibitions and major projects are From One Land to Another at Espace Saint Ravy (Montpellier, 2016), her participation in COP22 in Marrakech with the installation the sea and a common territory, an exhibition at the Paul Valéry Museum in Sète in 2022, as well as major series such as Les Indésirables at the Memorial Museum of the Rivesaltes Camp in 2023, (produced from materials taken from the Rivesaltes camp) or Les Fleurs de la cervelle, a performance and series of drawings exploring bodily and collective memory through organic matter and earth drawn from specific sites.

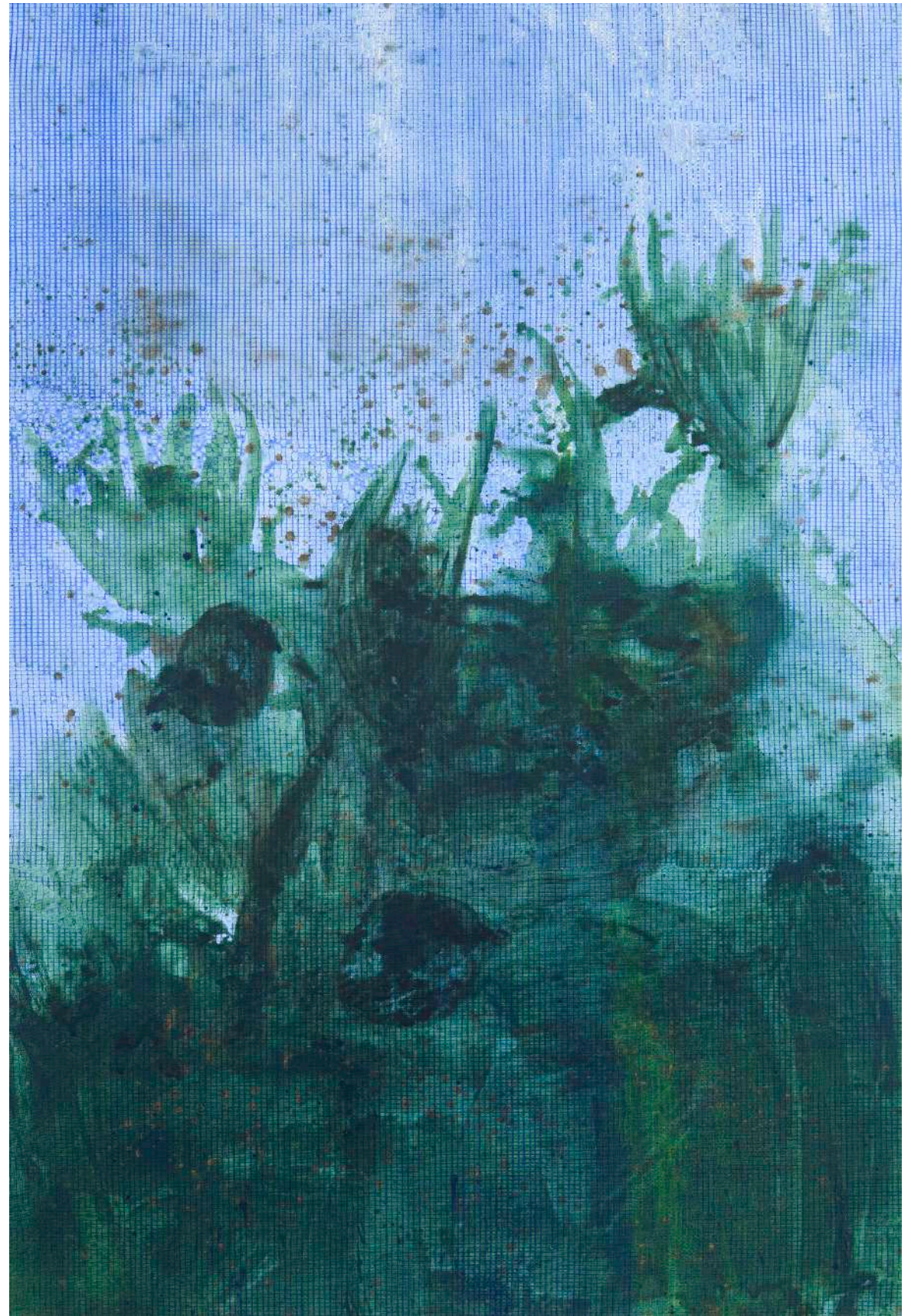
An artist grounded in site and material, Nissrine Seffar works with ruins, absent bodies, erased borders. She develops a practice that is both political and poetic, where meaning emerges from the silences of history, and where each imprint becomes a reactivated memory, a gesture of transmission.

COLLECTIONS :

- « Guernica trace » FRAC Occitanie, Musée des Abattoirs, Toulouse, France
- « Rivesaltes » FRAC Occitanie, Musée des Abattoirs, Toulouse, France
- « Guernica » FRAC Occitanie, Musée des Abattoirs, Toulouse, France
- « Rome » Musée Paul Valéry, Sète, France
- Fondation Florence, Paris, France.



Nissrine Seffar
 Fragment d'histoire 2
 2025
 Trace, acrylique et pigments sur toile
 139 x 94 cm



Nissrine Seffar
 Fragment d'histoire 1
 2025
 Trace, acrylique & pigments sur toile
 139 x 94 cm



Nissrine Seffar
Mémoire d'une poussière tenace
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
178 x 210 cm

Crédits photographiques : Fouad Maazouz

Conception : Khaoula El Mesbahi

Rédaction : Canelle Hamon-Gillet

Traduction : Chahrazad Zahi

Impression : Imprimerie Direct Print, Casablanca

LA GALERIE 38 – NEOARTS

38 boulevard Abdelhadi Boutaleb (ex Route d’Azemmour) – Ain Diab

Casablanca, Maroc

www.lagalerie38.com

Mail : info@lagalerie38.com

Tél : +212(0)5 22 94 39 75 / +212(0)5 22 94 39 96

Dépôt Légal : 2026MO2077

ISBN : 978-9954-570-49-4



FONDATION BMCI
GROUPE BNP PARIBAS

38
la galerie

